

ISAAC de l'ETOILE (+ vers 1178)

*

Lettre à un ami proche, ou "De l'âme"

*

Présentation

Isaac de l'Etoile, cistercien de la seconde génération, mort 25 ans après S. Bernard, est d'origine anglaise.

Il entra à l'Abbaye cistercienne de Pontigny, seconde fille de Cîteaux, vers 1143. Il fit partie du groupe de moines envoyés au monastère de l'Etoile, près de Poitiers, pour initier les bénédictins qui s'y trouvaient au "nouveau genre de vie" cistercien. Cette communauté de l'Ordre de S. Benoît désirait en effet se rattacher à l'Ordre Cistercien.

Epris de solitude plus grande, il gagna, avec l'accord de son abbé, le petit monastère de N.D. des Chateliers, situé dans l'île de Ré, au large de La Rochelle, monastère pris en charge par Pontigny. Il y fut choisi pour en être l'abbé; il y resta dix ans, et y mourut en 1178.

Sa physionomie peut se condenser dans ce que Gaëtano Raciti appelle "une profonde unité intérieure dans le dynamisme d'un continuel dépassement" (DS, T. VII, 1971, col. 2014). Esprit cultivé et curieux de science théologique, il était porté comme d'instinct à pénétrer les réalités de la foi par ce que S. Bernard nommait la "considération", préalable nécessaire à la contemplation.

Louis Bouyer rend bien compte de l'originalité d'Isaac lorsqu'il dit qu'il est "unique parmi les premiers cisterciens pour la liberté et la hardiesse avec lesquelles il fait passer dans ses Sermons les discussions métaphysiques les plus techniques. Il les ramène toujours finalement à nourrir une théologie contemplative" (voir "La spiritualité de Cîteaux", p. 197).

Outre les 55 Sermons qui nous sont parvenus - ils furent édités dans la Collection des Sources Chrétiennes (vol. 130, 207 et 339) - et une Lettre à Jean, évêque de Poitiers, "sur le canon de la Messe", la "Lettre sur l'âme" à Alcher de Clairvaux, son ami, tient une place importante dans l'oeuvre et la pensée d'Isaac.

Le contexte est le suivant: de passage à Clairvaux, Isaac avait discouru devant les Frères de questions d'anthropologie psychologique. Intéressé en particulier par une conférence d'Isaac, Alcher le questionne pour en savoir plus sur l'âme humaine, surtout au plan philosophique, préise-t-il. Isaac base sa réponse - brève quant au volume, mais dense quant au contenu -, sur la notion néo-platonicienne et augustinienne de l'âme comme réalité intermédiaire entre le monde corporel et le monde divin. Après des considérations d'une grande finesse d'analyse, Isaac débouche dans une heureuse contemplation mystique comme pour témoigner que la philosophie n'a pas le dernier mot sur la nature essentielle de l'âme humainement mais qu'il faut que la raison s'ouvre à la Sagesse contenue et transmise par "les Saintes Lettres" (l'Ecriture Sainte) pour pénétrer plus avant dans la connaissance de l'homme et de son âme; il convient donc au philosophe de céder finalement au donné scripturaire et à la mystique sapientielle contenue dans "la Parole".

Cette "Lettre sur l'âme" est sans doute un des meilleurs témoins de l'intérêt porté par les premiers cisterciens aux rapports entre foi et raison.

*